

# SCRIPTORIUM

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES  
RELATIVES AUX MANUSCRITS

INTERNATIONAL REVIEW OF  
MANUSCRIPT STUDIES

TOME XXXIV,

1980, †

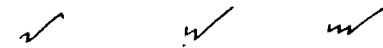


E. STORY-SCIENTIA S.P.R.L.  
ÉDITIONS SCIENTIFIQUES  
GAND

α061746

# LE POINT D'INTERROGATION, UN ÉLÉMENT DE DATATION ET DE LOCALISATION DES MANUSCRITS. L'EXEMPLE DE SAINT-DENIS AU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

Pendant la basse antiquité et le haut Moyen Âge, les scribes se sont seulement préoccupés d'indiquer dans les livres qu'ils copiaient les pauses correspondant aux différentes parties du discours. Ce système fut complété au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle par l'introduction d'un signe nouveau, le point d'interrogation (?), dont les plus anciens exemples apparaissent dans des manuscrits copiés à Corbie au temps de l'abbatit de Maurdranne, qui gouverna l'abbaye de 772 à 781. En effet, on en rencontre un certain nombre dans une Bible en plusieurs volumes qui fut copiée sur son ordre (?). Ces points d'interrogation sont tracés de première main et ils revêtent l'aspect suivant :



Cette forme en zigzag, comme l'a nommée Lowe (?), est encore employée à Corbie dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

On observe aussi de nombreux points d'interrogation de la main même du scribe dans l'évangélaire transcrit à l'intention de Charlemagne par Godescale entre 781 et 783 (?).



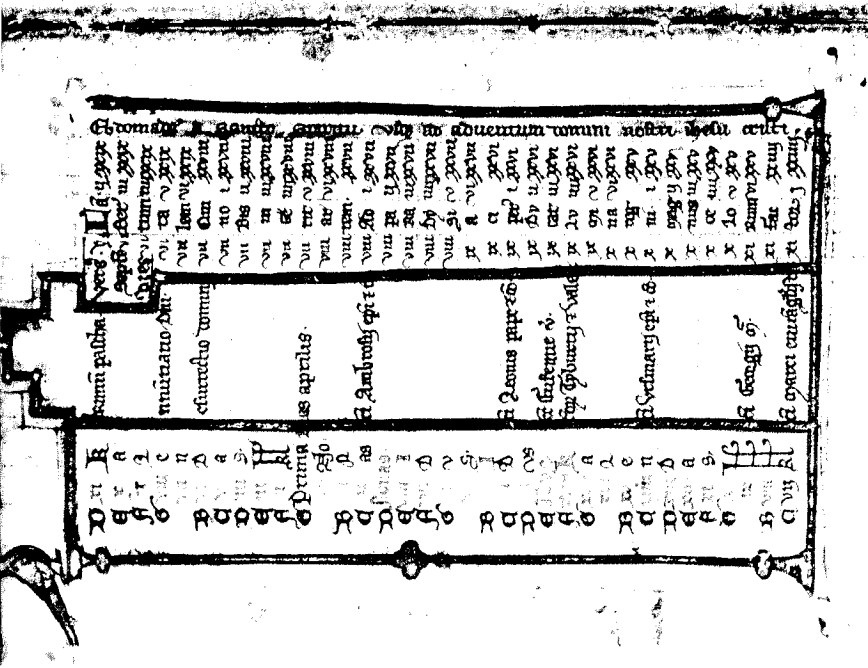
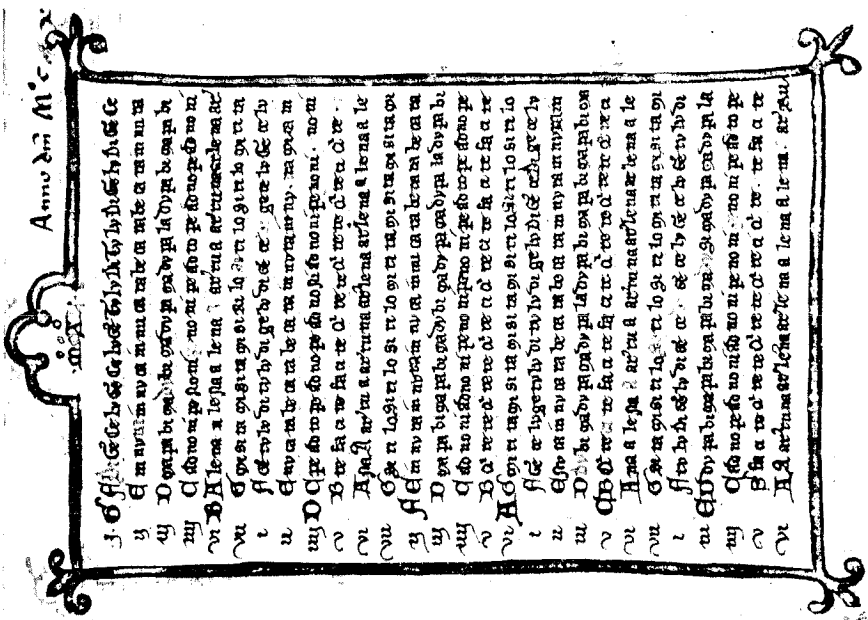
(1) Ludwig Traube, dès le début du siècle, avait compris l'intérêt de l'étude des points d'interrogation. Son élève, Elias A. Loew, a consacré un chapitre important à ce sujet dans *The Beneventan Script, A History of the South Italian minuscule* (Oxford, 1914), p. 236-270. Voir aussi J. GREIDANUS, *Beginselen en Ontwikkeling van de Interpunctie, in 't bezonder in de Nederlanden* (Utrecht, 1926), p. 71-101 ; Peter CLEMOES, *Liturgical influence on Punctuation in late old English and early middle English Manuscripts* (Cambridge, 1952), p. 5 et 13 (Occasional Papers : Nr. 1 printed for the Department of Anglo-Saxon) ; Bernhard BISCROFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters* (Berlin, 1979), p. 215 (Grundlagen der Germanistik 24) ; Malcolm B. PARKES, *Medieval Punctuation : A Preliminary Survey*, à paraître dans *Codicologica*, éd. A. Gruys et J. P. Gumbert.

(2) Amiens, B. mun. 6, 7, 9, 11, 12 + Paris, Bibl. nat., lat. 13174, f. 136, 138. Cf. E. A. Lowe, *Codices latini antiquiores* (cités désormais C.L.A.), VI, p. xxiv et n° 707.

(3) C.L.A., XI, n° 1619.

(4) Paris, Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1203. Cf. C.L.A., V, n° 681.

Pl. 12. — Bruxelles, B.R. IV 36, f. 7<sup>v</sup>°-8 (Photographie Bibliothèque royale, Bruxelles). (Voir p. 78-85).



D'autres formes ont existé, comme celle-ci



que l'on observe dans un manuscrit copié à Saint-Amand-en-Pevèle à la limite des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles (5). Une caractéristique importante des manuscrits copiés dans cette abbaye au cours de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle est un point d'interrogation ainsi tracé :



dont on peut observer d'excellents spécimens aux f. 60 et 61<sup>v</sup> d'un sacramentaire à l'usage de Saint-Amand, accommodé à celui de Saint-Germain-des-Prés ou peut-être de Saint-Denis (6), et dans la seconde Bible de Charles le Chauve (7).

Elias A. Lowe a montré, pour sa part, qu'une marque d'interrogation



ne se rencontrait que dans des manuscrits en relation avec Lyon (8).

Au XI<sup>e</sup> siècle, comme l'a observé M. Neil R. Ker (9), des scribes de Worcester ont parfois indiqué les phrases interrogatives non seulement à la fin, de la manière habituelle, mais aussi au début par un signe ayant la forme du chiffre 2, ou du symbole de l'abréviation pour *ur*, tracé sur le premier mot de la phrase, usage bien connu dans les manuscrits d'origine bénéventaine.

Les usages suivis par les scribes d'Italie du Sud ont du reste subi dans le temps des variations suffisamment importantes pour que l'on puisse utiliser le point d'interrogation comme un critère de datation des manuscrits en écriture bénéventaine (10).

Bien que deux formes fort différentes aient joui d'une diffusion plus large que les autres dans les livres copiés en minuscule caroline



les cas que nous venons de citer illustrent la variété des signes employés à partir de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle pour indiquer la nature interrogative d'une phrase.

(5) Douai, B. mun. 12. Cf. C.L.A., VI, n° 758.

(6) Paris, Bibl. nat. lat. 2291. Cf. Jean DESHUSSES, *Chronologie des grands sacramentaires de Saint-Amand*, dans *Revue Bénédictine*, LXXXVII (1977), 230-237 ; Aimé-Georges MARTINOT, *La documentation liturgique de dom Edmond Martène. Étude codicologique* (Città del Vaticano, 1978), p. 125, n° 149 (Studi e Testi 279).

(7) Paris, Bibl. nat., lat. 2.

(8) E. A. LOWE, *The Codex Bezae and Lyons*, dans *The Journal of Theological Studies*, XXV (1924), 273-274, réimprimé dans *Palaeographical Papers 1907-1965*, ed. by Ludwig Bieler, I (Oxford, 1972), p. 185-186 et pl. 24-25.

(9) Neil R. KER, *English Manuscripts in the Century after the Norman Conquest...* (Oxford, 1960), p. 49.

(10) E. A. LOEW, *The Beneventan Script* ..., p. 236-270.

En étudiant des manuscrits carolingiens provenant de l'abbaye de Saint-Denis-en-France, nous avons eu la surprise d'observer dans plusieurs d'entre eux un point d'interrogation très particulier. Il est formé d'un trait ondulé d'une forme extrêmement répandue, celle qui est reproduite à gauche, quelques lignes plus haut ; mais ce trait ondulé est accompagné non pas d'un point unique, comme c'est l'habitude, mais de deux points. Le fol. 43 du manuscrit *Paris, Bibl. nat., lat. 2864* présente onze exemples de ce point d'interrogation (cf. Pl. 13).

Ce manuscrit est intéressant à plus d'un titre. Sa présence est attestée dans la bibliothèque de Saint-Denis depuis une époque ancienne, ainsi que le montrent deux cotes caractéristiques de l'abbaye tracées sur son premier feuillet et qui remontent, la première, au XIII<sup>e</sup> siècle : « A : Th + » et la seconde, au XV<sup>e</sup> siècle : « IIIII » (11). Comme beaucoup d'autres manuscrits de Saint-Denis, il est passé entre les mains de Jacques-Auguste de Thou avant d'appartenir à Colbert (12).

Ce volume est l'exemplaire unique du traité *Adversus Graecos* rédigé en 868 par l'évêque de Paris Énée à la demande du pape Nicolas I afin d'apporter des arguments contre les prétentions des Grecs dans le conflit qui opposait alors l'évêque de Rome au patriarche de Constantinople Photius. On a même pu supposer que cet ouvrage avait été composé à Saint-Denis, compte tenu du grand nombre d'œuvres différentes qui ont été utilisées pour réaliser cette vaste compilation (13).

Il est souvent difficile, et parfois impossible, de savoir si un signe de ponctuation a été tracé par le scribe qui était chargé de copier le manuscrit ou bien s'il a été ajouté par un correcteur. Ces signes sont très petits et demandent un espace si étroit pour être tracés que, même s'ils n'ont pas été prévus par le copiste, une addition peut facilement passer inaperçue si l'encre est de la même couleur que dans le reste du volume. La superposition d'un point d'interrogation à un point déjà existant peut créer l'illusion du signe qui nous intéresse. C'est ce qui a pu se passer dans trois manuscrits de la Bibliothèque nationale, lat. 13160, 16025 et 17419 que nous n'avons pas retenus pour cette étude. En particulier, aux f. 58 et 59 du manuscrit lat. 13160, l'illusion est produite par la superposition d'un signe de ponctuation forte composé de trois points disposés en triangle et d'un trait ondulé :



(11) Ces deux systèmes de cotes utilisés dans la bibliothèque de Saint-Denis ont été étudiés par Léopold DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits* ..., I (Paris, 1868), p. 203 et par M. Charles SAMARAN, *En marge du « Romanus » de Virgile (Val. 3867)*, dans *Revue des études latines*, VII (1929), 334-338, réimprimé dans *Une longue vie d'érudit, recueil d'études de Charles Samaran* ..., II (Genève-Paris, 1978), p. 425-429 (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des Hautes Études. V Hautes Études médiévales et modernes 31).

(12) Pierre PETITMENGIN, *Cinq manuscrits de saint Cyprien et leur ancêtre*, dans *Revue d'histoire des textes*, II (1972), 201 cite d'autres exemples de manuscrits de Saint-Denis ayant appartenu au président de Thou.

(13) Jean-Paul BOUÏOR, *Ratramne de Corbie, histoire littéraire et controverses doctrinales* (Paris, 1963), p. 33, n. 23.

Dans l'exemple reproduit sur la pl. 13, on peut constater que, lorsqu'il s'agit de phrases terminées par un simple point pour marquer la pause forte, ce point est tracé assez haut, comme, par exemple, ligne 4, entre les mots *creatus* et *Quomodo*. Si nos points d'interrogation avaient été ajoutés, on verrait certainement une irrégularité à l'emplacement de ce point. D'autre part, et cela est très important, le scribe a utilisé un espace nettement plus large pour tracer les points d'interrogation que pour marquer les points ordinaires. Ce simple fait prouve qu'il ne s'agit pas d'additions.

Un cas particulier montre que des copistes ont volontairement accompagné de deux points le trait ondulé des points d'interrogation tracés par eux. Dans le manuscrit lat. 1759 de la Bibliothèque nationale, un commentaire de l'Ambrosiaster sur les épîtres de saint Paul, de nombreuses rubriques sont rédigées sous une forme interrogative. Les points d'interrogation qui accompagnent ces rubriques sont tracés exactement avec la même encre vermillon que le texte. Or s'il arrive parfois que l'encre ordinaire utilisée pour des additions ait une couleur très semblable à celle qu'employait le copiste original du manuscrit, de telles confusions sont très difficiles dans les rubriques où les nuances du vermillon sont très nombreuses.

Nous avons recherché systématiquement ce genre de point d'interrogation parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de Paris remontant au IX<sup>e</sup> siècle. Cette enquête a été couronnée de succès. On en observe dans dix-neuf manuscrits du fonds latin. Nous avons aussi étendu nos investigations à des volumes conservés à Cambridge, à Oxford et au Vatican. Ces manuscrits ont été signalés à notre attention par des cotes anciennes de Saint-Denis, à l'exception du manuscrit de Cambridge qui ne porte pas de marque d'une provenance sandionysienne ; il nous a été indiqué par M. Bernhard Bischoff.

## MANUSCRITS DANS LESQUELS ON OBSERVE LE POINT D'INTERROGATION

Cambridge, Pembroke Coll.	83	"	ψ	
Oxford, Bodl. Libr., Laud. misc.	464	"	ψ	cote de Saint-Denis
Paris, Bibl. nat., lat.	45			
	93	"	ψ	
	256, f. 169-177	+		cote de Saint-Denis
	1454	+		
	1691	"	ψ	
	1759	+	ψ	cote de Saint-Denis
	1838	+		foliotation de Saint-Denis
	1839		ψ	foliotation de Saint-Denis
	1943	"	ψ	ex-libris de Saint-Denis
	2355	"		cote de Saint-Denis
	2369	+	"	J.-A. de Thou possesseur
	2864	+	"	cote de Saint-Denis
	11219	+	ψ	
	12121	"	ψ	
	13171	+	ψ	
	14986	+		
	15304	"		écrits à Saint-Denis au
	15305	"		temps de Fardulle
	18554	+	ψ	
Vatican, Bibl. Apost., Reg. lat.	96	+	ψ	cote de Saint-Denis
	309	+		• • •
	528	+	"	• • •
	590	"	ψ	• • •

+ indique les mss dans lesquels le point d'interrogation est tracé de première main.

Nous avons regroupé ces manuscrits en un tableau qui est imprimé ci-contre. Les cotes des volumes dans lesquels notre point d'interrogation est tracé de première main sont suivies d'une croix. Cela se reproduit dix fois à la Bibliothèque nationale et trois fois au Vatican. Dans les autres cas, le point d'interrogation a été ajouté par un correcteur. Nous avons aussi indiqué sur ce tableau la présence dans certains manuscrits d'un signe de ponctuation composé d'un point surmonté de deux traits obliques qui ressemblent à des virgules. Il s'agit d'une correction que nous avons souvent rencontrée dans les manuscrits carolingiens de Saint-Denis et dont nous n'avons pas observé, jusqu'à présent, d'exemple ailleurs. Dans l'état actuel de nos recherches, nous estimons que l'on peut considérer ce signe comme une véritable marque de provenance. Enfin, nous avons noté la présence dans plusieurs volumes d'un signe de renvoi qui affecte la forme de la lettre grecque *psi*. D'autres correcteurs que des moines de Saint-Denis ont utilisé ce signe ; mais il convient toutefois de relever la fréquence de son emploi dans les manuscrits de notre abbaye.

Dans l'ensemble, ces manuscrits présentent des écritures qui conviennent fort bien à ce que nous savons du scriptorium de Saint-Denis, à l'exception du manuscrit lat. 12121, dont M. Bischoff a montré qu'il a été copié à Saint-Germain-des-Prés (14). Mais de Saint-Denis à Saint-Germain-des-Prés le chemin n'est pas bien long et les deux abbayes ont souvent eu le même abbé au IX<sup>e</sup> siècle. Il y aurait du reste une étude intéressante à faire sur les rapports qui ont existé entre les scriptoria de ces deux monastères à l'époque carolingienne.

Il est remarquable que, parmi les volumes recensés ici, notre point d'interrogation soit tracé de seconde main dans les exemplaires dont l'écriture indique qu'ils remontent au VIII<sup>e</sup> siècle ou à la première moitié du siècle suivant. Nous avons indiqué plus haut que le manuscrit lat. 2864 de la Bibliothèque nationale avait été copié au plus tôt en 868. Un autre manuscrit peut également fournir des indices chronologiques sur l'époque à laquelle a été utilisé ce point d'interrogation. Il s'agit du manuscrit *Vatican, Reg. lat. 309*, un recueil complexe de textes de comput et de chroniques de Saint-Denis. Dans sa partie la plus ancienne, nous n'avons pu relever qu'un seul point d'interrogation du type qui nous intéresse, au f. 105, l. 4. Il est très nettement tracé de première main. Dans cette même partie, l'*annus praesens* d'un texte de comput transcrit sur le f. 70 est 865. Malheureusement, les nombreux grattages qui se trouvent sur ce feuillet incitent à utiliser ce renseignement avec prudence. Dans la description qu'il a donnée de ce volume, dom André Wilmart a attiré l'attention sur un « petit point rouge tracé dans la marge du f. 27<sup>v</sup> et qui semble désigner l'année 885 » (15) dans un tableau du cycle de dix-neuf ans. Faut-il également prendre cet élément en considération pour dater le manuscrit ?

(14) Bernhard Bischoff, *Die Handschrift, paläographische Untersuchung*, p. 22 et 25, dans *Der Stuttgarter Bilderpsalter, Bibl. Fol. 23 Württembergische Landesbibliothek Stuttgart*, Band. II *Untersuchungen* (Stuttgart, 1968), p. 22 et 25.

(15) Dom André Wilmart, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti... Codices Regimenses latini*, II (Vatican, 1945), p. 163.

Quelles conclusions pratiques peut-on tirer de cette enquête ? Si l'on se reporte au tableau de la p. 184, on constate que sept manuscrits portant des marques de possession anciennes de l'abbaye de Saint-Denis présentent notre point d'interrogation tracé de première main. On trouve en plus dans certains d'entre eux le signe de renvoi en forme de *psi* et le point surmonté de deux virgules. Si l'on a pu d'autre part constater qu'il existe une parenté certaine entre ces manuscrits au point de vue codicologique et en ce qui concerne l'écriture, le doute n'est pas permis. Ils ont été copiés à Saint-Denis pendant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas, la présence de notre point d'interrogation est un élément important de datation et de localisation parmi d'autres.

Elle devient essentielle en l'absence de toute marque de propriété. Toutefois, à elle seule, elle ne saurait emporter l'adhésion. Il faut chercher d'autres éléments convergents d'ordre codicologique ou paléographique. Il nous semble que la présence simultanée dans un manuscrit de notre point d'interrogation, du signe de renvoi en forme de *psi* et du point surmonté de deux virgules est déjà suffisante.

Dans deux manuscrits, lat. 1454 et 14986, on ne trouve aucun autre indice d'une provenance sandionysienne que notre point d'interrogation ; c'est évidemment bien peu. Cependant, l'écriture de ces deux volumes nous incite à penser qu'ils ont bien été, eux aussi, copiés à Saint-Denis.

On observe enfin que, lorsque ce point d'interrogation a été ajouté, on trouve toujours dans les manuscrits où il figure soit une marque de provenance de Saint-Denis, soit le signe de renvoi en forme de *psi* ou le point surmonté de deux virgules. Il nous semble alors légitime de penser que ces volumes, copiés à Saint-Denis ou ailleurs, se trouvaient dans l'abbaye pendant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, ou, à tout le moins, qu'à cette époque ils ont été entre les mains d'un religieux de l'abbaye.

Paris  
École pratique des  
Hautes Études

Jean VEZIN

#### CATALOGUE DES MANUSCRITS

##### Cambridge, Pembroke Coll. 83 *Beda super Lucam.*

M. B. Bischoff a attiré notre attention sur ce ms. qui ne présente aucune marque de provenance de Saint-Denis. Ce volume appartenait au XIV<sup>e</sup> s., et peut-être avant, à l'abbaye de Bury St Edmunds et se trouvait vraisemblablement depuis déjà longtemps en Grande-Bretagne, comme le laisse supposer la première feuille de garde qui est couverte de textes en langue anglo-saxonne.

Les f. 2-209<sup>v</sup> ont été copiés au IX<sup>e</sup> s. ; une main du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. a complété ce qui manquait du texte. On observe dans ce volume plusieurs écritures tracées avec des encres

dont la couleur va du jaune au brun. Il semble que les changements de mains se produisent lors d'un changement de cahier, le même scribe pouvant copier deux ou plusieurs cahiers à la suite.

Les différentes écritures font tout à fait penser à la calligraphie utilisée à Saint-Denis après l'abbatit de Fardulfe († 806). Des grandes initiales, très simples, sont caractéristiques de Saint-Denis dans les premières décennies du IX<sup>e</sup> s. L'emploi de deux signes différents pour marquer les abréviations de *ur* et de *us* conduit vraisemblablement à placer la copie du manuscrit vers 820-830 environ.

Les points d'interrogation sont très nombreux dans la partie du volume qui remonte

au IX<sup>e</sup> s. Une grande quantité possède la forme courante mais on en observe une soixantaine avec deux points en bas. La majorité d'entre eux a certainement été ajoutée par un correcteur ; toutefois, dans une quinzaine de cas, on peut se demander si ces points d'interrogation n'ont pas été tracés par le scribe lui-même, particulièrement aux ff. 135<sup>v</sup> et 143. Neuf fois, on est fortement tenté de croire qu'on a affaire à des points d'interrogation d'origine, f. 44, 72, 91<sup>v</sup>, 93, 124<sup>v</sup>, 139<sup>v</sup>, 187 et 201<sup>v</sup> ; mais ces points sont placés en fin de ligne, ce qui rend difficile le jugement. En effet, à l'intérieur d'une ligne, la manière dont le point d'interrogation est tracé dans l'espace existant entre la fin de la phrase interrogative et le début de la phrase suivante peut apporter de précieuses indications.

F. IV, d'une main du XIV<sup>e</sup> s. : « *Liber sancti Edmundi regis, in quo continetur Beda super Lucam* » et cote du XVI<sup>e</sup> s. « B. 286 » ; ex-libris sur papier, collé, de Pembroke Hall. F. 2, autre cote du XVI<sup>e</sup> s. : « B. 287 » et n° du XVII<sup>e</sup> s. (?) : « 213 ».

Parch. ; 230 ff. ; 310 × 230 mm (230 × 175 mm), 2 col., 26 lignes. Reliure moderne en maroquin signée : « *Bound by Sloakley Late Hawes* ».

BIBLIOGRAPHIE : Montague Rhodes JAMES, *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Pembroke College Cambridge ...* (Cambridge, 1905), p. 73-74 ; Neil R. KER, *Catalogue of Manuscripts containing Anglo Saxon ...* (Oxford, 1957), n° 76, p. 124-125 ; id., *Medieval Libraries of Great Britain, a list of surviving Books ...* 2nd. ed. (London, 1964), p. 18.

##### Oxford, Bodl. Libr., Laud misc. 464 *Ambrosius Autpertus in Apocalypsim.*

Ce ms. a fait partie d'une série de 26 volumes acquis en 1633 par Laud d'une bibliothèque française non identifiée. Il appartenait encore au XV<sup>e</sup> s., au moins, à Saint-Denis. Il a été copié vers 800 dans un scriptorium situé en Italie centrale et apporté dès le IX<sup>e</sup> s. à Saint-Denis, comme le montrent d'une part un ex-libris tracé au f. 1 : « *Liber sancti Dyonisi. Qui ei iuraverit (corrigé en furatus fuerit) vel abstulerit vel istas literas (sic) deleverit, anathema sit. Amen* » et, d'autre part, l'addition de très nombreux points d'interrogation typiques de Saint-Denis.

F. 1, ex-libris du XIII<sup>e</sup> s. : « *Iste liber est beati Dyon. »* et cote « P + » ; cote du XV<sup>e</sup> s. : « *.XVI.IIIIIe.IIIIX.X* » Au verso de la première garde, on lit : « *Liber Guilielmi Laud, Archiepiscopi Cantuariensis et Cancellarii Universitatis Oxoniensis. 1633* ».

Parch. ; 201 ff. ; 340 × 260 mm (280/295 × 205 mm).

BIBLIOGRAPHIE : Elias A. LOWE, *Codices latini antiquiores ...*, t. II, n° 253 ; Patrick Mc GURK, *Citations Marks in early latin Manuscripts*, dans *Scriptorium*, XV (1961), p. 10 ; Bernhard Bischoff, *Panorama der Handschriften Ueberlieferung aus der Zeit Karls des Grossen*, dans *Karl der Grosse ...*, éd. Wolfgang Braunsfels, Bd. II (Düsseldorf, 1965), p. 253 ; *An Exhibition of Manuscripts to commemorate the 400th Anniversary of the Birth of Archbishop Laud ...* (Bodleian Library, Oxford, 1973), n° 21, p. 12.

##### Paris, Bibl. nat., lat. 45 et 93 *Biblia sacra.*

Cette bible en deux volumes formait le n° 260 de la bibliothèque des Dupuy. Les f. 221-222 du ms. 93 furent arrachés en 1706 ou 1707 par Jean Aymon ; retrouvés par Léopold Delisle dans le ms. Harl. 7551 de la Brit. Libr., ils furent réintégrés à leur place le 6 mai 1878.

Samuel Berger pensait que cette Bible avait appartenu à l'abbaye de Saint-Riquier à cause de la présence sur le f. 261<sup>v</sup> du ms. 93 d'une liste de reliques, en écriture de la fin du IX<sup>e</sup> s., très comparable à celle qu'Angilbert a publiée dans son *De ecclesia Cenulensi libellus*. Cet argument ne nous a pas semblé suffisamment convaincant ; des reliques semblables pouvaient se trouver dans d'autres établissements. D'autre part, si Samuel Berger avait raison, cette liste montrerait seulement que le manuscrit se trouvait à Saint-Riquier à la fin du IX<sup>e</sup> s. Le texte du *Capitulare evangeliorum* transcrit dans le ms. 93 est du même type que celui qui figure dans le ms. B.N., lat. 13171 dont il sera question plus bas. D'autres comparaisons textuelles établies par Samuel Berger attirent l'attention vers la région parisienne.

D'après son écriture, cette Bible nous a paru pouvoir être comparée aux manuscrits copiés à Saint-Denis au temps de l'abbé Fardulfe, avec cette réserve, cependant, qu'il s'agit d'une calligraphie certainement posté-

rieure, résultat de l'évolution de l'écriture pratiquée dans l'abbaye à la limite des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Un jugement comparable a été porté sur cette écriture par M. B. Bischoff et par le P. B. Fischer.

Nous n'avons relevé que trois fois notre point d'interrogation dans le ms. 45, f. 79<sup>v</sup>, 121<sup>v</sup> et 156<sup>v</sup>; il doit s'agir dans tous ces cas d'additions. Ce signe est beaucoup plus fréquent dans le ms. 93 et plusieurs fois, il paraît avoir été tracé de première main.

45. — Parch.; 262 ff.; 550 × 350 mm (395/400 × 255 mm); 2 col., 42 l. Reliure de veau marbré au chiffre de Louis XVIII. Ancienne cote Regius 3563.

93. — Parch.; 261 ff.; 505 × 345 mm (395/400 × 250 mm); 2 col., 42 l. Reliure formée de deux ais de bois arrondis sur les bords, couverts de peau de truie avec des nerfs saillants au dos. Ancienne cote Regius 3564.

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (Paris, 1880), p. 351-358; *id.* *Le Cabinet des manuscrits* ..., t. I, p. 329-332; t. III, p. 369; Samuel BERGER, *Les reliques de l'abbaye de Saint-Riquier au IX<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue de l'Orient latin*, I (1893), 467-474; *id.*, *Histoire de la Vulgate* ... (Nancy, 1893), p. 96-100 et *passim*; Henri OMONT, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale* ..., t. IV ..., (Paris, 1913), p. 211; Theodor KLAUSSEN, *Das römische Capitulare evangeliorum. Texte und Untersuchungen zu seiner ältesten Geschichte* ... I. Typen (Münster/Westf., 1935), p. LXII et 173; *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben*. éd. Wolfgang Braunsfels, Bd. II, *das geistige Leben* (Düsseldorf, 1968), p. 184, 188, 237, n. 29.

**Paris, Bibl. nat., lat. 256**

*Evangelia quattuor.*

Copié en écriture onciale au début du VIII<sup>e</sup> s., ce ms. porte l'ancienne cote de Saint-Denis au XV<sup>e</sup> s.: « XIII.IIIc.IIIII<sup>xx</sup>.VI. » Les liturgistes placent sa composition dans la région parisienne. Dès le IX<sup>e</sup> s., il était incomplet de la fin et l'on a alors ajouté, ff. 169-177, en minuscule caroline, le texte de Jo. VII, 39-XV, 22, qui manquait.

Cette dernière écriture, tracée avec une encre assez claire, en général, est verticale et plutôt arrondie. On peut la rapprocher de celle de plusieurs manuscrits patristiques qui seront

décrits ci-dessous. Notre point d'interrogation, qui a souvent été ajouté dans la partie la plus ancienne, est tracé de première main aux ff. 169-177<sup>v</sup>.

F. 1, traces de la signature de Jacques-Auguste de Thou. Anciennes cotes Colbert 1895 et Regius 3706<sup>83</sup>.

Parch.: 177 ff.; 310 × 210 mm; just. de la partie en onciale (230/245 × 150 mm), 2 col.; just. du texte du IX<sup>e</sup> s. (215/225 × 140 mm.), 30 long. l. Reliure de chagrin rouge au chiffre de Louis-Philippe.

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits* ..., t. I, p. 202-203, t. III, p. 215-217 et pl. XI, 1-6; Samuel BERGER, *Histoire de la Vulgate* (Nancy, 1893), p. 91, 355, 402; Dom Germain MORIN, *Le lectionnaire de l'Église de Paris au VII<sup>e</sup> s.*, dans *Revue bénédictine* (1893), p. 438-441; Dom Pierre SALMON, *Le lectionnaire de Luxeuil*, Paris, B.N., lat. 9427 ... (Roma, 1944), p. xciv; *id.*, *Le texte biblique de l'évangélaire de Saint-Denis*, dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, t. I (Roma, 1946), p. 102-106; François MASAI, *Pour quelle église fut exécuté le lectionnaire de Luxeuil?*, dans *Scriptorium*, II (1948) p. 40 et n. 10; Klaus GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores*, 2<sup>e</sup> éd., n<sup>o</sup> 229<sup>a</sup> et 260<sup>a</sup>; Elias A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. V, n<sup>o</sup> 524.

**Paris, Bibl. nat., lat. 1454**

*Collectio canonum Quesnelliana.*

F. 1, un ex-libris du XVI<sup>e</sup> s.: « *Ex bibliotheca Guillelmi Sacheri* », montre que ce ms. a appartenu à Guillaume Sacher, sous-chantre et chanoine de l'église de Poitiers, mort le 1 janvier 1582; il est ensuite passé dans la bibliothèque de Mazarin avant d'entrer dans celle du Roi.

Plusieurs scribes se sont partagé la copie de ce volume. L'un d'entre eux a une écriture très proche de celle que l'on observe aux ff. 1-15<sup>v</sup> du ms. B.N., lat. 2864. Les deux titres en capitales rustiques des f. 1 et 25, tracés de sorte que l'on ait alternativement une ligne à l'encre rouge et une ligne à l'encre ordinaire ressemblent à celui qui occupe le f. 16 du ms. lat. 2864. D'autre part, le A initial du f. 1 est très comparable, par la teinte de son encre et par ses dimensions, au S initial du f. 16 de lat. 2864. On peut aussi le rapprocher du I tracé au f. 42 du ms. lat.

11219. Notre point d'interrogation, d'emploi très fréquent, est toujours tracé de première main.

Parch.; 248 ff.; 306 × 266 mm (224 × 168 mm), 30 long. l. Le format du volume est presque carré. Reliure de maroquin rouge aux armes du roi (fer gravé en 1731). Mazarin 1897, Regius 4241. En bas du f. 1, n<sup>o</sup> « 89 ».

BIBLIOGRAPHIE : Pierre RAMBAUD, *Un médecin, chanoine de l'Église de Poitiers au XVI<sup>e</sup> siècle, Guillaume Sacher, docteur en médecine*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3<sup>e</sup> série, V (1919-1921), p. 381-407, un portrait h.t.; J. PLATTARD, *La bibliothèque et la collection de tableaux d'un chanoine de Poitiers en 1581 ds. Revue du XVI<sup>e</sup> siècle* (1920), p. 252-255.

**Paris, Bibl. nat., lat. 1691**

S. Hilarius Pictavensis, *Tractatus in Psalmos, pars.*

Le premier feuillet du ms. a été arraché très tôt et il a été remplacé au XII<sup>e</sup> s. par une garde chiffrée II qui contient des formules de titres funèbres à l'usage de Saint-Pierre de Melun, copiées avec une écriture du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. En bas de ce feuillet, une main du XII<sup>e</sup> s. a écrit à l'encre rouge: « *Incipit tractatus beati Hilarii pictavensis episcopi in psalmo L (sic pro LI)* ». Au verso du f. I figure un fragment d'une enquête en français concernant la paroisse de Gaillon au diocèse de Rouen; sur le recto, on lit deux notes du XV<sup>e</sup> s.: « *Theologie* » et « *Iste liber est pro m. P. de la Hazardiere* ». Originaire du diocèse de Coutances, maître Pierre de la Hazardière était membre du collège de Sorbonne avant 1430 et il en fut élu prieur en 1435. Le 21 septembre 1444, il fut reçu chanoine de Rouen; il mourut avant le 15 janvier 1451 (n.st.). Il est l'auteur d'un traité de rhétorique connu par le ms. B.N., lat. 7762, f. 1-31, dont une édition incunable fut procurée à Paris, à l'enseigne du Soufflet vert. Il donna à Charles d'Orléans plusieurs livres dont notre ms., qui suivit ensuite le sort de la bibliothèque de Charles d'Orléans. Après un long séjour au château de Blois, il fut transporté à Fontainebleau, puis de là à Paris.

Plusieurs scribes ont participé à la copie de ce volume et, semble-t-il, simultanément. En effet, quand il est possible de noter avec certitude un changement de main, celui-ci se pro-

duit en fin de cahier. D'autre part, quelques copistes qui ont transcrit deux ou trois cahiers d'affilée emploient un binion ou un ternion comme dernier cahier afin d'ajuster leur texte avec celui qui suit. Malgré cette précaution, il est arrivé que certains copistes, ayant mal calculé le module de leur écriture, ont dû laisser en blanc le bas du dernier feuillet de la partie dont ils étaient chargés (f. 55<sup>v</sup>, par exemple) ou bien, afin de remplir complètement la dernière page, ils ont considérablement élargi leur écriture (cf. f. 41<sup>v</sup>). Un souci d'harmoniser les différentes mains est manifeste et nombreux sont les scribes qui tracent la ligature *rl* conformément aux usages de Saint-Denis. Notre point d'interrogation se rencontre plusieurs fois sous forme d'addition; mais il semble avoir été tracé de première main au moins sur les f. 57, 73 et 74 et peut-être aux f. 38 et 114.

Parch.; II + 200 ff.; 295 × 215 mm (225 × 145 mm); 20 long. l. à la page, sauf dans le cahier qui occupe les f. 38-41<sup>v</sup> où il y a 23 long. l. F. I, note de la Librairie de Blois: « *Theologie* »; f. II, cote de cette bibliothèque: « *1111 tabula* ». Rigault 708, Dupuy 769, Regius 3981. Reliure de maroquin rouge aux armes royales (fer gravé en 1731).

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Roulez des morts* ... (Paris, 1866), p. 151-153; *id.*, *Cabinet des manuscrits* ..., t. I, p. 111; H. DENIFLE et Aemilius CHATELAIN, *Charitularium Universitatis Parisiensis* ..., t. IV (Paris, 1897), p. 499 et 501; A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France* ..., t. I (Paris, 1900), p. 166-167; Pierre CHAMPION, *La librairie de Charles d'Orléans* ... (Paris, 1910), p. 36, 53, 87; *Catalogue of Books printed in the XVth Century now in the British Museum. Part VIII* ..., (London, 1949), p. 16; Robert MARICHAL, *Registrum autographum priorum collegii Sorbonnae* ... (Amsterdam, 1960), p. ix, 41.

**Paris, Bibl. nat., lat. 1759**

*Ambrosiaster in epistolas Pauli.*

Jean Gillot, qui publia plusieurs éditions de l'Ambrosiaster en 1568, 1569, 1579, qualifie ce ms. de « *vetustissimum exemplar Dionysianum* ».

Deux scribes ont collaboré à la réalisation de ce manuscrit. La première écriture, f. 1-172<sup>v</sup>, est proche de celle du ms. lat. 2369; la

seconde est d'un module un peu plus étroit que la première ; mais elle est aussi tout à fait typique de Saint-Denis. On observera avec intérêt que Lowe rapproche la minuscule caroline de ce ms. de celle de Tours, à cause de son aspect arrondi, vraisemblablement. Nos points d'interrogation sont extrêmement nombreux et de première main. Cela est particulièrement net dans les rubriques où il est tracé de la même encre vermillon que le reste du texte.

Des neumes ont été tracés au XI<sup>e</sup> s. sur le f. 87<sup>v</sup> ; d'après notre collègue, M. Michel Huglo, ils sont caractéristiques de Saint-Denis.

Parch. : 245 ff. ; 275 × 210 mm ; (195 × 150/160 mm) ; 25 long. l. Jusqu'au f. 145<sup>v</sup>, ensuite, 24 long. l.

Au verso de la seconde garde en papier, table du manuscrit de la main de Nicolas Le Fèvre. F. 1, cotes Colbert 1740, Regius 3742<sup>2,2</sup>. F. 2, d'une main du XIII<sup>e</sup> s. : « *Iste liber beati Dyon.* » et la cote « I + » ; d'une main du XV<sup>e</sup> s., la cote « *XV.IIIII.XXXVII.* » et traces de la signature de Jacques-Auguste de Thou. Foliotation en chiffres romains de Saint-Denis au XV<sup>e</sup> s.

Reliure ancienne en parchemin. Titre au dos avec la cote de Colbert « 1740 ».

BIBLIOGRAPHIE : — Elias A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. V, n° 535 ; Henricus Josephus VON DER NELLE, éd. *Ambrosianer qui dicitur, commentarius in epistulas Paulinas*. Pars I, in *epistulam ad Romanos* (Vindobonae, 1966), p. xxxiv (Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum, LXXXI, 1).

#### Paris, Bibl. nat., lat. 1838

Hieronymus in *Jonam*, *Abdiam*, *Zachariam*, *Malachiam*.

Ms. amputé de son premier cahier, puisqu'il porte une foliotation du XV<sup>e</sup> s., typique de Saint-Denis, de IX à VI<sup>XXVIII</sup>. Nicolas Le Fèvre a inscrit plusieurs notes au début et à la fin ; le volume a ensuite appartenu à Jacques-Auguste de Thou.

Ses titres en onciale sont fort proches de ceux du ms. lat. 2369. Son écriture ressemble à celle de plusieurs mss que nous mettons en rapport avec Saint-Denis, lat. 1454, 1691, 2369 ou 2844, surtout dans les vingt ou trente premiers f. M. B. Bischoff a identifié la main qui a écrit certains titres courants de notre

ms. avec celle qui a tracé des titres courants dans un ms. de Palladius conservé à Cambridge, Univ. Libr. Kk. 5.13. Notre point d'interrogation se rencontre très fréquemment dans le ms. lat. 1838 et il y est tracé de première main. Sur le f. 1, signature de Jacques-Auguste de Thou et cotes Colbert 1395, Regius 3756<sup>1</sup>.

Parch. : 131 ff. ; 295 × 225 mm (225 × 172/178 mm) ; 30 long. l. Reliure de maroquin rouge au chiffre de Napoléon III, signée Ottmann-Duplanil, 1853.

BIBLIOGRAPHIE : R. H. RODGERS, *The Moore Palladius*, dans *Transaction of the Cambridge Bibliographical Society*, V (1971), p. 206 et T. A. M. BISHOP, *ibid.*, p. 215 sq.

#### Paris, Bibl. nat., lat. 1839

Hieronymus in *Jonam*, *Naum*, *Sophoniam*, *Aggeum* ; Ps. Augustinus, *sermo* (incomplete) ; Ps. Hieronymus *commentarius in Job*.

Ce ms. a vraisemblablement été copié dans un scriptorium du Nord-Est de la France à la fin du VIII<sup>e</sup> s. De même que le volume précédent, qui contient comme lui le commentaire de s. Jérôme sur Jonas, il porte la foliotation de Saint-Denis au XV<sup>e</sup> s. Il a appartenu à Nicolas Le Fèvre qui a transcrit une table de son contenu sur la première feuille de garde avant de passer à Jacques-Auguste de Thou qui a porté sa signature sur le premier feuillet.

De nombreuses corrections ont été faites dans ce volume, que M. B. Bischoff nous a dit pouvoir être dues à un scribe de Saint-Denis. La présence de nombreux points d'interrogation du type que nous étudions apporte une confirmation à ce jugement. Colbert 1335, Regius 3990<sup>4</sup>.

Parch. : I + 200 ff. ; 290 × 185 mm (250 × 150/145 mm). Reliure de maroquin rouge au chiffre de Napoléon III signée Ottmann-Duplanil 1853.

BIBLIOGRAPHIE : Elias A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. V, n° 701.

#### Paris, Bibl. nat., lat. 1843

Augustinus de *Genesi ad litteram* (f. 1-103<sup>v</sup>) ; Hieronymus in *Joelem*, in *Amos* (f. 104-183<sup>v</sup>).

Sous une même reliure sont réunis deux mss distincts qui ont appartenu à Jacques-Auguste de Thou et qui portent sur les f. 1, 104 et 183<sup>v</sup> des notes de la main de Nicolas Le Fèvre. Sur les f. 68<sup>v</sup>-69, une main du

XI-XII<sup>e</sup> s. a écrit : « *Liber sancti Dionisii martyris gloriosi* ». A partir du f. 104, foliotation typique de Saint-Denis au XV<sup>e</sup> s. Ce feuillet, par lequel commence la seconde partie du volume, porte le chiffre IX, ce qui indique la perte d'un cahier.

L'écriture des f. 1-103<sup>v</sup> doit remonter à la première moitié du IX<sup>e</sup> s. ; elle ne semble pas sandionysienne, alors que dans la seconde partie, la forme des lettres et surtout celle de *g* et des ligatures *ra* et *rl* se rencontrent dans plusieurs mss de Saint-Denis. Deux fois, dans cette seconde partie, aux f. 153<sup>v</sup> et 158, ont été ajoutés nos points d'interrogation. Cotes Colbert 3087, Regius 4008<sup>a,b</sup>.

Parch. : 183 ff. ; 280 × 195 mm ; just. de la seconde partie (210 × 155 mm) ; 24/26 long. l. Reliure de maroquin rouge aux armes royales (fer gravé en 1731).

#### Paris, Bibl. nat., lat. 2355

Beda in *Evangelium Lucae*, Caesarius Arelatensis.

L'écriture de ce manuscrit paraît étrangère à Saint-Denis. Toutefois, au fol. 2, une main du IX<sup>e</sup> siècle a écrit : « *Liber sancti Dyonisi. Qui ei furaverit aut abstraxerit vel deleverit istas litteras anathema sit* ». Comme dans plusieurs autres manuscrits ayant appartenu à Saint-Denis au IX<sup>e</sup> siècle, on rencontre fréquemment le point surmonté de deux virgules et notre point d'interrogation. Ce dernier signe, le plus souvent, est tracé de seconde main ; cependant, une dizaine de fois, on peut se demander si ce point d'interrogation n'est pas d'origine. Mais il est remarquable que dans les rubriques qui contiennent de nombreux points d'interrogation, ceux-ci ont toujours été ajoutés à l'encre brune. Il faudrait au moins un point d'interrogation à l'encre rouge pour que l'on puisse envisager avec sécurité que le scribe d'origine les a tracés.

Parch. : 240 ff. ; 295/300 × 215/220 mm (225/230 × 155/160 mm) ; 30 longues lignes. Reliure de maroquin rouge au chiffre de Napoléon III, signée J. Weber 1853.

Fol. 2, cote de Saint-Denis du XV<sup>e</sup> siècle : « *XIIII.IIIII.IIIII<sup>xx</sup>.XVI* » ; signature effacée de Jacques-Auguste de Thou ; Colbert 1299, Regius 3809<sup>3,3</sup>.

#### Paris, Bibl. nat., lat. 2369

Beda, Gregorius Magnus, *Homiliae*.

Des indications tracées sur les marges de ce volume montrent qu'il a été utilisé pour la récitation de l'office monastique. L'écriture semble tout à fait sandionysienne. Notre point d'interrogation a été tracé de première main sur de très nombreux feuillets.

Sur le f. 2, signature de Jacques-Auguste de Thou et cotes Colbert 2029, Regius 3809<sup>3,3,a</sup>.

Parch. ; 221 ff. ; 280 × 220 mm (195 × 150 mm) ; 20 à 26 long. l. Format presque carré.

La reliure est formée par deux ais de carton couverts de parchemin.

#### Paris, Bibl. nat., lat. 2864

Nicolaus I papa *Epistolae* ; Aeneas Parisiensis episcopus *adversus Graecos*.

Dom Luc d'Achery a utilisé ce ms., qu'il découvrit dans la bibliothèque de J.-A. de Thou, pour faire connaître le traité écrit en 868 par l'évêque de Paris Énée à la demande du pape Nicolas I afin de répondre aux doctrines soutenues par Photius.

L'écriture de ce volume est difficile à étudier ; un examen rapide permet de distinguer une bonne quinzaine de mains. L'écriture des quinze premiers f. est proche de celle des f. 58-65<sup>v</sup> et 74-101, notamment, du ms. lat. 1454. Le titre en capitales rustiques et l'initiale du f. 16 sont à rapprocher de ceux de lat. 1454. Un parti analogue existe dans les mss lat. 11219 et 18554. Nos points d'interrogation se rencontrent très souvent dans ce ms. ; il en existe même onze exemples sur le seul f. 43 (cf. Pl. 13). F. 1, cotes de Saint-Denis au XII<sup>e</sup> s. « *A:Th +* » et au XV<sup>e</sup> s. « *.II.LIII.* » Colbert 3805, Regius 4349<sup>3</sup>.

Parch. ; 101 ff. ; 225 × 195 mm (180/170 × 145/140 mm) ; 24 long. l. Le format est presque carré. Reliure de maroquin rouge au chiffre de Louis-Philippe.

BIBLIOGRAPHIE : Jeannine FOHLEN, *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*, dans *Revue Mabillon*, LVII (1967), p. 142.

#### Paris, Bibl. nat., lat. 11219

*Traité de médecine*.

Ce recueil, qui a appartenu à l'abbaye d'Echternach, fut acheté en 1851 par la Bi-

liothèque. Quelques gloses en ancien allemand montrent qu'il s'est trouvé très tôt dans un établissement germanique.

L'écriture ronde, verticale, très soignée et très claire est comparable à celle de plusieurs des mss décrits ici. Il est d'autre part possible, à la rigueur, de rapprocher la couleur de l'encre des initiales des f. 42 et 112 de celle des initiales des mss lat. 1454 et 2864. L'impression très favorable que l'on éprouve pour attribuer une origine sandionysienne à ce volume est renforcée par la présence de signes de renvoi analogues à ceux que l'on rencontre dans d'autres mss de cette provenance.

La nature des textes copiés dans ce recueil n'appelle pas la présence de points d'interrogation, sauf quand il s'agit de traités rédigés par questions et par réponses, ce qui nous vaut alors de très nombreux points d'interrogation du type qui nous intéresse aux f. 26-39, tracés de première main. Ce détail, joint à ceux que nous venons d'énumérer, permet d'estimer que le ms. a été copié à Saint-Denis, et non dans la région de la Loire, comme le pensait L. C. Mc Kinney.

Le volume a beaucoup souffert. Une foliotation en chiffres romains du xv<sup>e</sup> s. ou du xvi<sup>e</sup> s. commence au n<sup>o</sup> III, ce qui indique la perte de deux f. au moins. Plusieurs f. ont été restaurés au moyen de languettes de parchemin collées. Ces languettes portent des textes des ix<sup>e</sup>, xi<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup> s. dont l'écriture paraît germanique. Sur un certain nombre d'entre elles, on observe des neumes allemands du xi<sup>e</sup> s.

Parch., 233 ff.; 230 × 180 mm (160/165 × 120/125 mm); 2 col., 28 ou 29 l. Le format est presque carré.

Re liure moderne en carton couvert de parchemin blanc.

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 301; Ad. REINERS, *Les manuscrits de l'ancienne abbaye d'Echternach conservés à la Bibliothèque nationale de Paris*, dans *Publications de la section historique de l'Institut royal Grand-Ducal de Luxembourg*, XL (1889), p. 29-30; L. C. Mc KINNEY, *Medical Ethics and Etiquette in the early Middle Age ...* dans *Bulletin of the History of Medicine ...* XXVI (1952), 1-31; Ernest WICKERSHEIMER, *Un manuscrit médical de l'époque carolingienne ayant appartenu à l'abbaye d'Echternach*, dans *T'Hémécht*,

*Zeitschrift für Luxemburger Geschichte*, VI (1953), p. 173-189; *id.*, *Les manuscrits latins de médecine du haut Moyen Age dans les bibliothèques de France* (Paris, 1966), p. 112-123; A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano ...* (Roma, 1956), p. 166-173.

**Paris, Bibl. nat., lat. 12121**

Origenes, *homiliae*.

Ce ms. provient de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés et a été copié dans cette abbaye au commencement du ix<sup>e</sup> s. A une dizaine de reprises, une main a ajouté notre point d'interrogation. On relève une fois dans ce volume le signe de renvoi en forme de psi que l'on rencontre souvent dans les manuscrits de Saint-Denis et, à deux reprises, le signe de ponctuation composé d'un point surmonté de deux virgules.

F. 1, d'une main du xviii<sup>e</sup> s. : « *Ex libris monasterii Sancti Germani a Pratis Parisiorum* » et anciennes cotes : « 1018 » et « N. 191 ». Un scribe, apparemment du xiii<sup>e</sup> s., a écrit la lettre « O » qui peut être une cote.

Parch.; 211 ff.; 340 × 225 mm (250 × 160 mm), 2 col., 36 l. en général.

Re liure moderne en peau retournée.

BIBLIOGRAPHIE : Bernhard BISCHOFF, *Der Stuttgarter Bildersalter ...* Bd. II *Untersuchungen* (Stuttgart, 1968), p. 21-22.

**Paris, Bibl. nat., lat. 13171**

*Evangelia quattuor*.

Le *Capitulare Evangeliorum* qui précède le texte des Évangiles est du même type que celui qui figure dans le ms. lat. 93, mais avec cependant un grand nombre de variantes. En tête du volume, ont été cousus deux f. de garde sur lesquels sont transcrites des litanies par une main du xii<sup>e</sup> s. Les noms de s. Denis et de s. Germain sont tous les deux mis en particulière évidence.

Dès le xii<sup>e</sup> s., la présence du ms. est attestée à Saint-Germain-des-Prés; toutefois, il a vraisemblablement été copié à Saint-Denis. On peut notamment rapprocher son écriture de celle du ms. lat. 18554 et de certains mss patristiques décrits précédemment. Plusieurs signes de renvoi sont d'usage fréquent à Saint-Denis; mais, surtout, de très nombreux points d'interrogation de la forme qui nous intéresse ont été tracés de première main.

F. 224<sup>v</sup>, une main du xiii<sup>e</sup> s. a écrit : « *Iste liber est sancti Germani de Pratis iuxta Paris.* »; sur le f. précédent, ex-libris du xv<sup>e</sup> s. : « *De sancto Germano de Pratis* ». F. 1, ex-libris du xvii<sup>e</sup> s. « *S<sup>th</sup> Germani a Pratis* » et les cotes « *Olum 18* » et « *N. 666* ».

Parch.; 223 ff. + 4 gardes chiffrées A, B, 224, 225; 195 × 175 mm (145 × 95 mm); 21 long, l. Le format est presque carré.

Re liure formée de deux ais de carton couverts de parchemin.

BIBLIOGRAPHIE : Theodor KLAUSER, *Das römische Capitulare evangeliorum. Texte und Untersuchungen zu seiner ältesten Geschichte ...* I. *Typen* (Münster/Westf., 1935), p. LXII et 173; Klaus GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores*, 2<sup>e</sup> éd. (Fribourg, 1968), p. 451, n. 1.

**Paris, Bibl. nat., lat. 14986**

Sentences tirées de l'Écriture sainte et des Pères, homélies, dont une attribuée à Raban Maur, leçons, hymnes et traités de comput.

Le ms., qui a appartenu à l'abbaye de Saint-Victor, a beaucoup souffert et plusieurs f. ont disparu, en particulier après le classement effectué par Claude de Grandrue au début du xvi<sup>e</sup> s., puisqu'il existe une lacune correspondant à deux cahiers entre les f. numérotés par lui 108 et 125. Quelques cahiers ont été mutilés, comme celui qui occupe les f. 133-136<sup>v</sup>, qui est amputé de sa seconde moitié.

Il y a plusieurs mains dans ce ms. Certains font plus particulièrement penser à des scribes de Saint-Denis, f. 9-16<sup>v</sup>, 107-108<sup>v</sup> et 127-132<sup>v</sup>. Le titre qui se trouve en tête du f. 107 n'est pas sans analogie avec ceux des mss lat. 1454 et 2864. Les écritures des f. 107-108<sup>v</sup> et 127-132<sup>v</sup> présentent des analogies certaines avec quelques écritures du ms. lat. 2864, mais malheureusement sans que l'on puisse proposer d'identification certaine.

D'après ses caractéristiques matérielles, ce volume semble avoir été formé par la réunion de deux mss du même format, l'un avec un texte de trente-six lignes en deux colonnes et le second avec un texte de trente-sept longues lignes à la page. Les f. dont l'écriture semble sandionysienne figurent tous parmi ceux qui ont été copiés à longues lignes. Nos points d'interrogation se trouvent uniquement dans le cahier qui occupe les f. 127-132<sup>v</sup>; ils ont été tracés de première main.

F. 1 : « *Iste liber est sancti Victoris Parisiensis, quicumque eum furatus fuerit, vel celeverit, vel titulum illum deleverit anathema sit. Amen.* » Au dessous, la lettre « A ». Sur ce f. ont été aussi portées des cotes de Saint-Victor des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s. : « 471, d.g. 10, 841 ». F. 1<sup>v</sup>, armes de Saint-Victor entourées des invocations : « *Iesus, Maria, S. Victor, S. Augustinus* ».

Parch.; 138 ff.; 250 × 135 mm; dans les cahiers écrits à longues lignes, just. : (203 × 101 mm). Les textes copés sur 37 long. l. occupent les f. 9-16<sup>v</sup> et 89-154<sup>v</sup>.

Re liure de parchemin vert aux armes de Saint-Victor.

BIBLIOGRAPHIE : André CORDOLIANI, *Les traités de comput du haut Moyen Age (526-1003)*, dans *Bulletin Du Cange, Archivum latinitalis Medii Aevi*, XVII (1942), p. 55 et 59; Ch. W. JONES, éd. *Bedae Venerabilis opera*. Pars VI. *Opera didascalica* 2. *De temporum ratione liber* (Turnhout, 1977), p. 251, n<sup>o</sup> 172 (Corpus Christianorum, CXXIIIIB).

**Paris, Bibl. nat., lat. 15304-15305**

Cassiodorus *in psalmos*.

L'écriture et la décoration de ces deux volumes sont tout à fait conformes aux usages suivis dans l'abbaye de Saint-Denis au temps de l'abbé Fardulfe (793-806). Des correcteurs ont ajouté à plusieurs reprises nos points d'interrogation.

Après avoir appartenu à la même collection que le ms. de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Laud misc. 464, décrit plus haut, puis au cardinal de Richelieu, les deux mss ont fait partie de la bibliothèque de la Sorbonne avant les confiscations révolutionnaires. Une note du x<sup>e</sup> s., inscrite sur le f. 29 du ms. lat. 15305, se rapporte certainement à Saint-Denis : « *O beate dio ...* ».

Parch.; lat. 15304, 249 ff.; 360 × 260 mm (280 × 195 mm). — lat. 15305, 263 ff.; 350 × 247 mm (280 × 195 mm); 2 col., 31 l.

Re liure de maroquin rouge à la Du Seuil, aux armes de Richelieu.

BIBLIOGRAPHIE : Elias A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. V, n<sup>o</sup> 665.

**Paris, Bibl. nat., lat. 18554**

Sedulius, Arator, Prosper, Prudence.

Nous ne tiendrons pas compte de la *Psychomachie* de Prudence qui occupe la fin du ms.;

cette dernière partie a été visiblement copiée en Allemagne et contient du reste des gloses en langue germanique.

Si la décoration de la partie française avec les touches de couleur rouge ou jaune qui font ressortir les initiales sur de très nombreux feuillets est inhabituelle dans les mss de Saint-Denis, en revanche, l'écriture, ronde, verticale, ne détonne pas si on la compare à celle des ouvrages transcrits dans l'abbaye pendant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. Elle est proche, en particulier, de celle du ms. lat. 13171. Les innombrables signes de renvoi qui signalent les gloses sont souvent d'une forme tout à fait courante à Saint-Denis. Aussi, en formulant toutefois quelques réserves, nous semble-t-il préférable d'attribuer ce ms. à Saint-Denis plutôt qu'à Tours, comme le suggère G. Glauche, d'autant plus qu'une bonne partie des points d'interrogation a la forme typique à laquelle nous nous intéressons et qu'ils sont tracés de première main.

F. 140, signature d'Antoine Loisel; le ms. est ensuite passé à son petit-fils Claude Joly, chantre de la cathédrale de Paris. Ce dernier a légué sa bibliothèque au chapitre de Notre-Dame.

Parch.; 136 + 28 ff.; 240 × 180 mm. Dans la première partie, la just. mesure 165 × 105 mm et l'on compte 22 long. 1.

Reliure de veau blond au chiffre de Louis-Philippe.

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, t. I, p. 431, n. 3; Émile CHATELAIN, *Introduction à la lecture des notes tirontiennes* (Paris, 1900), p. 351; Paul LEGENDRE, *Études tironiennes, commentaire sur la VI<sup>e</sup> églogue de Virgile tiré d'un manuscrit de Chartres avec divers appendices et un facsimilé* (Paris, 1907), p. 63 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études... sciences historiques et philologiques, 165); Günter GLAUCHE, *Schul- und Lektürekannons bis 1200 nach den Quellen dargestellt* (München, 1970), p. 35 (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance Forschung 5).

#### Vatican, Reg. lat. 96

Ambrosius Autpertus, *pars altera commentariorum in Apocalipsin*.

La copie de ce ms. a été confiée à plusieurs scribes qui ont pu écrire simultanément com-

me le laissent penser certains indices. La multiplicité des mains rend l'analyse difficile, d'autant plus que certains scribes s'efforcent d'harmoniser leurs calligraphies. Dans l'ensemble, on observe une écriture ronde et verticale tout à fait comparable à celle d'autres mss de Saint-Denis. De très nombreux points d'interrogation avec deux points à la partie inférieure ont été tracés de première main dans tout le corps du volume. Cas unique parmi les mss que nous avons étudiés, ils sont de deux formes différentes.

F. 164<sup>v</sup>, des neumes tracés au XI<sup>e</sup> s. pour faire un essai de plume sont tout à fait typiques de Saint-Denis.

F. 1, d'une main du XII<sup>e</sup> s.: « + hic est liber beati Dyonisii. Quicumque jur ..... t ana ..... ta sit. Amen. Fiat, Fiat, Fiat + ». Annotation du XIII<sup>e</sup> s.: « Dyonyssius ». Cotes de Saint-Denis au XIII<sup>e</sup> s.: « YR + » et au XV<sup>e</sup> s.: « .XVI.IIIII.XI.XI.XI ».

Parch.; 164 ff.; 335 × 255 mm; plusieurs types de just.; 2 col., 30-36 l.

Reliure aux armes de Pie IX et du cardinal Mai.

BIBLIOGRAPHIE : Dom André WILMART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti ... Codices Regnienses latini*, t. I... (Vatican, 1937), p. 210-211.

#### Vatican, Reg. lat. 309

*De temporum ratione atque de rerum natura libri septem; chronicon sive annales S. Dionysii*.

Volume composite dont certains f. seulement remontent au IX<sup>e</sup> s. L'annus praesens 865 indiqué dans le texte copié au f. 70 fournit un terminus a quo intéressant mais qu'on ne doit retenir qu'avec prudence à cause des nombreux grattages qui ont été faits à cet endroit. Dom Wilmart pensait que ce ms. pouvait avoir été copié à Saint-Denis à cause de son contenu. L'écriture est moins évocatrice que celle des autres mss sandionysiens; toutefois, il faut tenir compte du fait que la présence du volume à Saint-Denis est attestée par les chroniques ajoutées dans ses marges dès le X<sup>e</sup> s. et peut-être même dès le IX<sup>e</sup> s. Dans tout le ms., nous n'avons relevé que trois points d'interrogation de première main. Deux sont de la forme traditionnelle, mais au f. 105 ce signe a deux points à sa partie inférieure. Cet indice si ténu renforce cependant

l'opinion qu'un volume dont le texte est si étroitement lié à Saint-Denis a dû être copié dans l'abbaye.

F. 1, cote de Paul Petau : « M 50 ». F. 2, ex-libris du XII<sup>e</sup> s. : « Liber sancti Dyonisii » et cotes de Saint-Denis au XIII<sup>e</sup> s. : « K + » et au XV<sup>e</sup> s. : « .XXXIII.XI.LXIII ».

Parch.; I + 157 ff.; 290 × 210 mm (240/250 × 160/166 mm).

Reliure de cuir rouge aux armes de Pie VI, restaurée sous Pie IX.

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, t. I, p. 203, n. 3, t. III, p. 356; Élie BERGER, *Annales de Saint-Denis, dans Bibliothèque de l'École des chartes*, XL (1879), 263; dom André WILMART, op.cit., t. II (Vatican, 1945), p. 160-174; A. K. DE MEYER, *Paul en Alexandre Petau ...* (Leiden, 1947), p. 115-116; *Les manuscrits classiques latins de la bibliothèque Vaticane ...* t. II, 1<sup>re</sup> partie *Fonds Palella et fonds de la Reine*, par Elisabeth PELLEGRIN... (Paris, 1978), p. 59-61 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes).

#### Vatican, Reg. lat. 528

*Vitae sanctorum*

Ce recueil est formé par la réunion de deux mss. Le premier, qui remonte au XI<sup>e</sup> s., occupe les f. 2-41<sup>v</sup>, soit cinq cahiers. Le reste date du IX<sup>e</sup> s., sauf le cahier qui est composé des f. 185-192<sup>v</sup>, selon toute vraisemblance un libellus dont l'écriture paraît du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.

Plusieurs scribes ont collaboré à la copie de la partie carolingienne du ms. Ils utilisent une encre de couleur jaune ou brun clair. Leur écriture est toujours verticale. Les deux panses de g sont en général sensiblement de la même dimension. Toutefois, aux f. 140<sup>v</sup>-184, la panse supérieure est plus grande que la panse inférieure, comme dans de nombreux mss sandionysiens. Nos points d'interrogation sont nombreux dans ce ms. et ils sont tracés de première main.

Le volume se trouvait à Saint-Denis au XIII<sup>e</sup> s. comme le montre une mention tracée en haut du f. 1<sup>v</sup> : « Hic est liber beati Dion ». Sur le f. 2, ex-libris et cote du XIII<sup>e</sup> s. : « Iste liber est beati Dyon. », « L + », puis cote du XV<sup>e</sup> s. : « XLI.XIIII.XL ». Au XVII<sup>e</sup> s., il appartenait à Paul Petau dont la cote « N.

48 » est inscrite en haut du f. 1; il passe ensuite dans la bibliothèque de la reine de Suède avant d'entrer dans la bibliothèque Vaticane.

Parch.; 232 ff. Dimensions de la partie du IX<sup>e</sup> s. : 290 × 220 mm (220/230 × 145/150 mm); 30 long. 1.

BIBLIOGRAPHIE : Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, t. III, p. 356; Albertus PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Vaticanae* (Bruxelles, 1910), p. 354-356 (Subsidia hagiographica 11); Elisabeth PELLEGRIN, *Possesseurs de manuscrits latins du fonds de la Reine, dans Revue d'histoire des textes*, III (1973), p. 273.

#### Vatican, Reg. lat. 590

Fulgentius Ferrandus, *vita s. Fulgentii ep. Ruspensis*; Fulgentius Ruspensis, *de remissione peccatorum ad Euthimium*; Tyconius, *liber regularum*.

L'écriture de ce ms. est tracée avec une encre jaune plus ou moins pâle. Elle est verticale et les lettres ont une forme arrondie dont la perfection, en certaines pages, n'est pas sans évoquer l'écriture en usage à Corbie dans la dernière moitié du IX<sup>e</sup> s. Sauf sur certains f., comme les f. 123<sup>v</sup>-124, par exemple, la panse supérieure du g est plus petite que la panse inférieure. Dans l'ensemble, ce volume n'est pas déplacé parmi les mss de Saint-Denis notamment par ses titres. Nous n'observons notre point d'interrogation, en addition, que deux fois, aux f. 96 et 98<sup>v</sup>.

F. 51<sup>v</sup> et 52, deux *Nota* dont on retrouve l'exact équivalent dans le ms. Reg. lat. 200 qui, lui aussi, est lié à Saint-Denis.

F. 147<sup>v</sup>, d'une écriture très effacée qui peut remonter au X<sup>e</sup> s., on lit : « [Coc]nobilii Christi martiris Dionysii decanus ». Sur le f. 2, ex-libris du XII<sup>e</sup> s. : « Iste liber est beati Dyon. » et cote de la même époque : « R + ». La cote du XV<sup>e</sup> s. revêt une forme inhabituelle : « 2<sup>o</sup>. XLI.XIIII.XVIII ». Comme plusieurs mss de Saint-Denis, celui-ci possède une foliotation du XV<sup>e</sup> s. Une secrétaire de Petau a écrit une table du contenu du volume sur le f. 2. Au dos, deux cotes cancellées, celle d'Alexandre Petau : « 1136 » et celle du catalogue de Montfaucon : « 1296 ».

3 ff. de garde + 145 ff.; 250 × 175 mm (195/200 × 115/120 mm); 22 long. 1. sauf dans le

cahier 13 (f. 88-95<sup>v</sup>) qui en comprend 20 et dans le cahier 20, (f. 144-146<sup>v</sup>) où il y en a 20.

BIBLIOGRAPHIE : ALBERTUS PONCELET, *op. cit.*, p. 384 ; G. G. LAPEYRE, éd. *Ferrand diacre de Carthage, Vie de saint Fulgence de Ruspe* (Paris, 1929), p. VIII ; Jeanne BIGNAMI-ODIER, *Le fonds de la Reine à la Bibliothèque vaticane*, dans *Collectanea Vaticana in hono-*

*rem Anselmi ... Albareda*, t. I (Città del Vaticano, 1962), pl. III, 11 (Studi e Testi 219) ; *Les manuscrits de la reine de Suède au Vatican, réédition du catalogue de Montfaucon et notes actuelles ...* (Città del Vaticano, 1964), p. 73 (Studi e Testi, 238) ; Elisabeth PELLEGRIN, *art. cit.*, p. 273.

P.S. : Cet article était sous presse quand nous avons pu examiner à Gênes le manuscrit 253 (B VII 7) de la collection Durazzo (Cf. Dino PUNCIH, *I manoscritti della raccolta Durazzo...*, Genova, 1979, p. 319-322, fig. 126-127), qui présente les caractéristiques des livres copiés à Saint-Denis dans le second tiers ou le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle. On y rencontre les signes de renvoi en forme de *psi* et les points surmontés de deux virgules. Au fol. 64, figurent trois exemples de notre point d'interrogation qui sont peut-être une addition.

## MS JUNIUS 11 AND MALMESBURY

Oxford, Bodleian Library, MS Junius 11 (SC 5123) is one of only four major codices containing Old English poetry (1). Specialists in the History of Art commonly refer to it as « The Cædmon Manuscript ». Specialists in OE poetry commonly refer to it as « The Junius Manuscript ». Neither appellation is satisfactory. It is not appropriate to call it « The Cædmon Manuscript » because the four poems contained within it, *Genesis*, *Exodus*, *Daniel*, *Christ and Satan*, were not written by Cædmon (2). It is not appropriate to call it « The Junius Manuscript » because it is only one of several manuscripts in the Junius collection. It would be accurate to call it « The Junius Manuscript of Old English Poetry » but this is too cumbersome and hardly likely to gain acceptance amongst art historians. I therefore refer to it by its class-mark : Junius 11.

MS Junius 11 has 116 parchment folios, paginated 1, II, 1-230, grouped in seventeen quires ; some leaves have been lost. Book I, that is all of the manuscript excluding *Christ and Satan* (which is contained within the last quire), was written c. 1000, the date assigned to the handwriting (3). It differs from the other three major codices of OE poetry in that it was originally conceived as a picture-book. One scribe wrote *Genesis*, *Exodus*, and *Daniel*, and as he did so he left spaces for the illustrations, which are line-drawings (one painted in part, p. 11) by two artists, the second using coloured inks (p. 1-71 by the first artist, p. 73-88 by the second artist) (4). The illustrations, which must also date from c. 1000 (5), were never finished ; there are no original il-

(1) For a complete facsimile see Israel GOLLANCZ, *The Cædmon Manuscript of Anglo-Saxon Biblical Poetry* (Oxford, 1927). The most authoritative description is that by N. R. KER, *Catalogue of Manuscripts containing Anglo-Saxon* (Oxford, 1957), n° 334, p. 406-8.

(2) The view that Cædmon was the author of the poems goes back to Junius himself and derives from the fact that the contents of the manuscripts partly match the subjects upon which, according to Bede (*Historia Ecclesiastica*, IV, 24), Cædmon composed verses in Old English : FRANCIS JUNIUS, *Cædmonis Monachi Paraphrasis Poetica Genesis ac praeicipuarum Sacrae paginae Historiam ...* (Amsterdam, 1655). *Christ and Satan* was originally separate : see my « On the Incomplete Ending of *Daniel* and the Addition of *Christ and Satan* to MS Junius 11 », *Anglia*, 97 (1979), 46-59.

(3) KER, *Catalogue*, p. 406.

(4) The lion on p. 31 is a later addition.

(5) D. Talbot RICE, *English Art 871-1100* (Oxford, 1952), p. 203-5. The illustrations were dated « second quarter of the eleventh century » by C. R. MOREY in C. W. KENNEDY, *The Cædmon Poems* (London, 1916), p. 191, and this dating was followed by FRANCIS WORMALD in « Decorated Initials in English MSS from A.D. 900 to 1100 », *Archaeologia*, 91 (1945), 107-35, esp. 121, 134, and in his *English Drawings of the Tenth and Eleventh Centuries* (London, 1952), n° 50, p. 76, and more recently by Barbara RAW in « The probable derivation of most of the illustrations in Junius 11 from an illustrated Old Saxon *Genesis* », *ASE*, 5 (1976), 133-48, esp. 134. In « Viking Art in the